

FOCUS

LA COMMANDERIE

DES TEMPLIERS

SAINT-QUENTIN-

EN-YVELINES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

LES GRANDES DATES

1095 :

Appel à la croisade par le Pape Urbain II.

1099 :

Prise de Jérusalem par les Croisés.

1118-1119 :

Création à Jérusalem de l'*Ordre des Pauvres Chevaliers Combattants Armés du Christ et du Temple de Salomon* (également dénommé *Ordre du Temple* ou plus simplement *Templiers*) à l'emplacement de l'ancien Temple de Salomon, dans le but de protéger les lieux saints.

1129 :

Autorisation accordée aux Templiers par le Concile de Troyes de posséder des terres et de percevoir des dons et des dîmes à leur profit.

1139 :

Placement de l'Ordre sous contrôle exclusif du Pape.

Entre 1150 et 1180 :

Fondation de la Commanderie de La Villedieu.

XIII^e siècle :

Revenus annuels moyens des Templiers estimés à 112 000 000 de livres (environ 15 milliards d'euros actuels).

1244 :

Prise de Jérusalem par les armées du Sultan d'Égypte.

1291 :

Départ des Templiers de la Terre Sainte.

1307 :

Arrestations massives des Templiers en France sur ordre de Philippe Le Bel.

Après 1312 :

Placement de la Commanderie de La Villedieu sous l'autorité de la Commanderie Hospitalière de Louviers-Vaumion suite à la dissolution de l'Ordre des Templiers et à l'attribution de ses biens à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

1474 :

La Commanderie de La Villedieu est rattachée à l'Hôpital Saint-Jean de Latran à Paris.

1503 :

Location de la Commanderie de La Villedieu à des fermiers.

1795 :

Vente de la ferme de La Villedieu en tant que bien national pendant la Révolution française.

Vers 1860 :

Installation d'une distillerie et construction d'une cheminée en briques.

1926 :

Inscription de la chapelle de La Villedieu au titre des Monuments historiques.

1963 :

Cessation de l'activité agricole.

1970-1978 :

Rachat du site et restauration par l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Quentin-en-Yvelines.

1973-1998 :

Centre culturel de La Villedieu.

Après 1998 :

Site culturel dédié aux Arts Visuels géré par l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.

2008 :

Réouverture du bâtiment des Gardes après travaux de restauration.

2012 :

Les restaurations de la chapelle et du bâtiment de Bièvre s'achèvent à leur tour.

2018 :

La Commanderie se réinvente autour d'un nouveau projet culturel.

SUR LES TRACES DES CHEVALIERS DU TEMPLE

LA COMMANDERIE DE LA VILLEDIEU À ÉLANCOURT FAIT PARTIE DES NOMBREUSES COMMANDERIES DE TEMPLIERS EXISTANT EN OCCIDENT AU XII^e ET JUSQU'AU DÉBUT DU XIV^e SIÈCLE. LES COMMANDERIES CONSTITUENT LES PILIERS SUR LESQUELS REPOSE L'ORDRE DES TEMPLIERS QUI SE DONNE POUR BUT, PAR LES ARMES, DE PROTÉGER LES PÈLERINS ET DE DÉFENDRE LES ÉTATS LATINS INSTITUÉS EN PALESTINE PAR LES CROISÉS.

LES CROISADES ET LA CRÉATION DE L'ORDRE DES TEMPLIERS

Cet ordre religieux et militaire est créé au début du XII^e siècle par un groupe de chevaliers pour protéger lieux saints et pèlerins en Terre Sainte. Il doit son nom à son implantation à l'emplacement de l'ancien Temple de Salomon à Jérusalem. Ses chevaliers d'élite participent également aux pèlerinages armés (les croisades). Les Templiers sont répartis en deux structures : l'ordre dit *en Occident* qui siège à Paris et celui dit *Outre-Mer* à Jérusalem. Le premier fait fructifier des exploitations dont les bénéfices permettent au second de conduire des opérations militaires en Palestine mais aussi de prêter de l'argent aux Croisés loin de chez eux. Les avantages pécuniaires dont bénéficie l'ordre, qui ne reconnaît que la tutelle du Pape, en font bientôt une puissance financière et militaire importante.

DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE

Après la perte en 1291 des dernières possessions occidentales en Terre Sainte, l'ordre est menacé : son pouvoir, qui ne se justifie plus, inquiète le roi de France. En 1307, Philippe Le Bel décrète l'arrestation massive des Templiers sur l'ensemble du territoire français. Ils sont abandonnés par le pape Clément V qui dissout l'ordre en 1312. Ses dignitaires sont brûlés comme hérétiques en 1314. Cette fin tragique alimente un certain nombre de légendes, dont l'existence d'un trésor caché, celle des « rois maudits », celle de parchemins secrets cachés sous l'ancien Temple de Jérusalem, ou d'éventuels liens ancestraux avec la Franc-Maçonnerie...



1. Croix templière. Cette pierre de grès taillée en croix pattée, emblème des Templiers, est retrouvée lors de la restauration du site dans les années 1970. Elle orne aujourd'hui la façade du bâtiment de Bièvres.



1



2

1. Plan de la commune d'Élanecourt dressé par l'instituteur F. Guillaume dans le cadre de sa monographie communale, 1899. La ferme de La Villédieu, située auprès de la rigole, est bien matérialisée par les bâtiments disposés autour de la cour avec sa mare intérieure.

2. Vue intérieure de la chapelle. Grâce à la restauration effectuée en 2012, l'édifice a retrouvé son atmosphère de l'époque templière.

3. Élévation du côté méridional de la chapelle, dessin dressé au XIX^e siècle. Cet extrait d'un ouvrage sur l'abbaye de Port-Royal des Champs est conservé aux Archives départementales des Yvelines.



3

4. Détail du plafond de la chapelle après restauration, 2012. Cette clef de voûte ornée est composée d'un décor feuillagé dont la polychromie retrouvée souligne la qualité architecturale de l'ensemble de l'édifice.

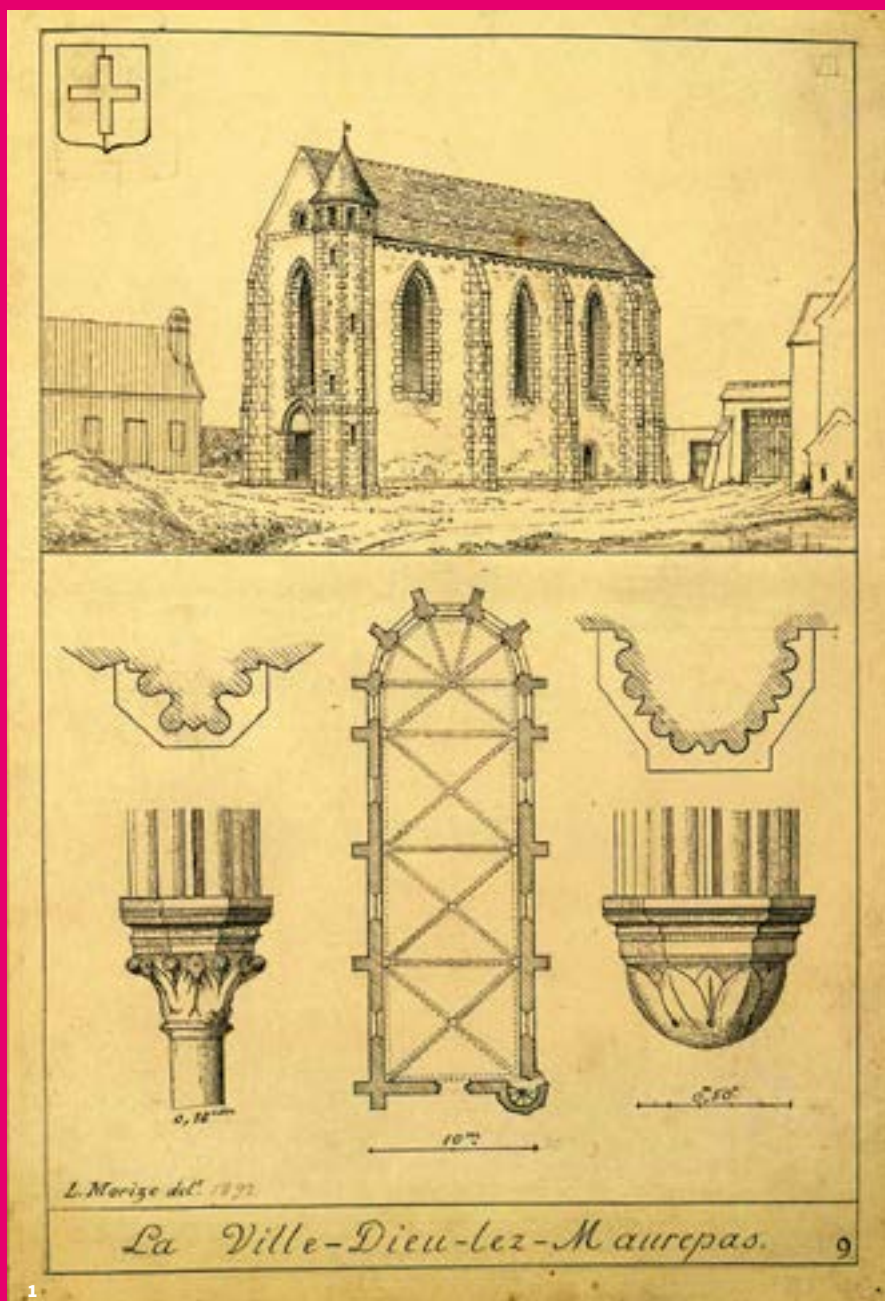


LES COMMANDERIES : RÔLE ET FONCTIONNEMENT

Les historiens ont estimé que l'ordre possède entre 3 000 et 9 000 commanderies en Europe au XIII^e siècle dont quelques centaines en France. À leur tête se trouve un « commandeur ». Elles bénéficient de dons de riches chrétiens et s'enrichissent par acquisitions de terres. La première est fondée en 1128 près de Troyes par Hugues de Payns, petit seigneur champenois, premier Maître de l'Ordre. Ces lieux polyvalents abritent tantôt des activités militaires (centres de formation), économiques (exploitations agricoles), financières (pratique courante du prêt d'argent) ou hospitalières (centres de soins). Elles se composent en règle générale, du moins dans la partie Nord de la France, de bâtiments à usages divers disposés autour d'une cour centrale dotée d'une pièce d'eau.

LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS DE LA VILLEDIEU

Aucun document ne permet de dater précisément sa création. On sait néanmoins que Gui II, seigneur de Chevreuse de 1149 à 1182, fait don aux Templiers d'une maison à La Villedieu. Certains voient dans cette donation l'acte de fondation de la Commanderie. Toutefois, il faut attendre 1206 pour qu'apparaisse dans les archives la « Maison Templière de La Villedieu » dans un acte mentionnant une transaction entre l'Abbaye de Saint-Denis et les Templiers. On évalue la superficie des possessions acquises par les Templiers à La Villedieu à environ 300 arpents de terre (un peu plus de 102 hectares) et 110 arpents de bois (près de 38 hectares). Cela fait du site une commanderie de taille moyenne, ce qui ne l'empêche pas d'être à l'époque un acteur local important en termes d'influence et de vie économique.



1. Plan et dessin de la chapelle de la Ville-Dieu, planche extraite de la *Description et plans de la commune d'Élancourt et de ses alentours*, XIX^e siècle. L'ouvrage est conservé aux Archives départementales des Yvelines.

LA COMMANDERIE HOSPITALIÈRE



APRÈS L'ANÉANTISSEMENT DE L'ORDRE DES TEMPLIERS PAR PHILIPPE LE BEL EN 1307, LA COMMANDERIE EST PLACÉE SOUS L'AUTORITÉ DE L'ORDRE DES HOSPITALIERS OÙ ELLE CONNAÎT UN DÉCLIN PROGRESSIF JUSQU'AU XVIII^e SIÈCLE.

RÉPRESSION À LA VILLEDIEU

Au matin du 13 octobre 1307 se déroule une vaste « opération de police » sur l'ensemble du territoire national. Toutes les commanderies de France sont investies au même moment par les soldats du Roi. À la Commanderie de La Villedieu un petit nombre de Templiers semble avoir réussi à fuir et d'autres se suicident. Les registres et livres de comptes sont saisis. Les biens de la Commanderie sont mis sous séquestre. Un inventaire en est dressé et des dispositions sont prises pour que l'exploitation se poursuive. À cette date, le Commandeur de La Villedieu est Raoul de Taverny qui appartient à l'ordre depuis plus de 30 ans. Parmi les Templiers de La Villedieu arrêtés en même temps que lui, citons Odon de Coulon (maître-berger) et Jean de l'Aumône (« clavaire » : gardien et homme de confiance, intronisé vers 1302 à Paris).

LE DÉCLIN PROGRESSIF DU SITE

Après la dissolution de l'Ordre du Temple, ses biens sont transférés à une autre organisation religieuse qui trouve elle aussi son origine dans l'aide aux pèlerins en Terre Sainte : l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La Commanderie de La Villedieu est alors placée sous l'autorité de la Commanderie Hospitalière

de Louviers-Vaumion (dépendant aujourd'hui de la localité du Vaumion dans le Val-d'Oise). Les nouveaux propriétaires se préoccupent visiblement peu de l'entretien des bâtiments. La situation s'aggrave avec les ravages causés par la Guerre de Cent Ans (1337-1453). À la fin de celle-ci, les bâtiments se trouvent dans un état de délabrement tel (seuls la chapelle et le bâtiment des gardes sont encore debout) que la gestion du site est rattachée directement à l'Hôpital Saint-Jean de Latran à Paris. À partir du début du XVI^e siècle, le domaine est loué à des fermiers qui l'exploitent. Pendant la Révolution française, les domaines fonciers possédés par l'Église et les congrégations religieuses sont expropriés. L'ancienne Commanderie des Templiers de La Villedieu est donc vendue en tant que Bien national (28 frimaire an III/14 septembre 1795).

2. La cour intérieure de la Commanderie avec sa mare, vue actuelle.



1. ÉLANCOURT (S.-et-O.) - La Ferme de la Ville-Dieu, carte postale colorisée du début du XX^e siècle.

2. ÉLANCOURT (S.-et-O.) - La Ferme de la Villedieu, carte postale du début du XX^e siècle. Au début du XX^e siècle, l'activité agricole bat son plein et transforme l'aspect de la Commanderie.

UNE EXPLOITATION AGRICOLE D'ENVEUGURE

AU XIX^e SIÈCLE, LA DÉSORMAIS ANCIENNE COMMANDERIE DEVIENT LA PLUS IMPORTANTE FERME D'ÉLANCOURT. LE SITE QUI SUBIT DE NOMBREUSES TRANSFORMATIONS EST EXPLOITÉ JUSQU'EN 1963, DATE DU DÉPART DE SON DERNIER OCCUPANT.

QUAND LA CHAPELLE DEVINT GRANGE À FOIN

La chapelle est transformée en grange après la Révolution française, alors que le bâtiment perd définitivement sa fonction religieuse initiale. Le portail occidental est condamné pour permettre d'adosser les poulaillers au mur de façade. L'espace entre les contreforts latéraux et au niveau du chevet est utilisé pour stocker des fagots. Les hautes fenêtres en arc brisé sont murées et une ouverture latérale est percée pour faciliter l'accès des charrettes (seconde travée de la façade sud). Un plancher est installé dans le bâtiment à hauteur de la base des baies. C'est dans cet état de délabrement que l'édifice se voit inscrit au titre des Monuments historiques en 1926.

L'INDUSTRIALISATION : INNOVATION TECHNIQUE ET TRANSFORMATION DU PAYSAGE

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrialisation de l'agriculture bouleverse la physionomie du site. Comme dans plusieurs exploitations de la région, une distillerie de betterave y est installée vers 1860. Elle entraîne la construction d'une haute cheminée de brique près de l'entrée de la cour, sur le flanc du bâtiment des Gardes. Cette culture est

particulièrement avantageuse : on vend l'alcool ou le sucre extrait et avec la pulpe on nourrit les bœufs. Les techniques se perfectionnant, l'augmentation des rendements nécessite plus de volumes de stockage : on construit alors de nouveaux bâtiments ou annexes. Les réalités quotidiennes passent alors avant le sentiment patrimonial ! En 1900, la ferme de La Villedieu est la plus importante d'Élancourt.

LA VIE DE LA FERME

Au plus fort de son rayonnement, le domaine emploie à plein temps une quinzaine de personnes. On compte douze ouvriers agricoles, logés à demeure, une femme de chambre et une cuisinière. Des personnels journaliers sont parfois engagés pour prêter main forte. Les activités agricoles évoluent au fil des changements de cultivateurs. Dans les années 1930, la ferme est exploitée par la famille Bardoux, dont l'activité principale est la culture maraîchère et en particulier épinards, petits pois et choux-fleurs. Après 1936, la famille De Groote s'y installe et développe l'élevage et la production de lait. Le bâtiment dit aujourd'hui de Chevreuse accueille alors notamment l'étable, l'écurie et la bergerie. Le site est exploité jusqu'en 1963.

DE L'AGRICULTURE À LA CULTURE



1. Le Centre d'information de la Ville Nouvelle à la Commanderie, 1974. L'EPA installe son premier office d'information à destination des futurs habitants de Saint-Quentin-en-Yvelines dans ce lieu emblématique du point de vue de l'histoire du territoire.

APRÈS LE DÉPART DU DERNIER OCCUPANT DE LA FERME, LES BÂTIMENTS SONT OUVERTS À TOUS LES VENTS, LAISSÉS À L'ABANDON ET À LA MERCI DES INTEMPÉRIES ET DES PILLEURS. POURTANT, LA VILLEDIEU VA ÊTRE SAUVÉE POUR DEVENIR UN CENTRE CULTUREL.

SAUVETAGE D'UN SITE, RECONNAISSANCE D'UN PATRIMOINE

En 1963, c'est un site dégradé que rachète un promoteur. Alors que la région parisienne s'urbanise, dont l'ensemble Verrière-Maurepas de Jacques Riboud à proximité, le but est de réaliser une opération immobilière sur le domaine. Émus par l'état de la Commanderie et opposés au projet du promoteur, des acteurs et habitants locaux constituent une association de défense du site. Après quelques années à l'abandon, il est racheté par l'Établissement public d'aménagement de Saint-Quentin-en-Yvelines (EPA) en 1972, puis réhabilité.

UN HAUT LIEU DE LA VIE SOCIOCULTURELLE LOCALE

L'EPA installe pendant quelques années dans le bâtiment des Gardes un centre d'information sur la ville nouvelle qui sort alors de terre. Il unit parallèlement ses efforts à ceux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles pour transformer le site en un centre culturel voué en particulier aux arts plastiques. Un comité de pilotage sous la tutelle des deux institutions gère l'attribution d'ateliers d'artistes dans le bâtiment de Chevreuse. Espace de création, La Villedieu accueille également des concerts, des spectacles, des conférences, des séminaires et des expositions. Le site est alors animé

par une dynamique associative forte dont témoigne notamment l'installation en 1979 de l'Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines. Celui-ci, initialement abrité dans des locaux à Trappes, a été créé en 1977 dans le but de conserver la mémoire rurale et cheminote et d'étudier l'évolution du territoire dans le cadre de l'urbanisation de la Ville Nouvelle. Jusqu'à son départ pour Montigny-le-Bretonneux en 1995, l'Écomusée présentera nombre d'expositions relatives à l'histoire locale et aux modes de vie des habitants ; parmi elles : *Plantes médicinales*, *De rigoles en jeux d'eau*, *Les grandes fermes du plateau*.

UN SITE HISTORIQUE VOUÉ À LA CRÉATION

Le centre culturel de La Villedieu est fermé en 1998 et la question de la reprise du site reste en suspens pendant quelques années. Finalement, après la dissolution de l'EPA en 2002, la Commanderie est reprise par la Communauté d'agglomération qui lance la restauration de la chapelle et du bâtiment de Bièvres afin d'accueillir à nouveau des manifestations culturelles. Le bâtiment des Gardes présente depuis 2008 des expositions d'art contemporain alors que le bâtiment de Chevreuse reçoit des artistes en résidence temporaire. Le but est alors de créer une permanence artistique sur le site avec des artistes qui vivent et travaillent à la Commanderie. La chapelle, après une seconde phase de restauration achevée en 2012, présente un programme annuel de visites historiques, concerts, spectacles et expositions. Lieu de promenade très apprécié des Saint-Quentinois, le site occupe pendant de nombreuses années une place importante pour la création contemporaine.

2. Visite-conférence proposée par le Musée de la ville. Dans le cadre du Label Villes et Pays d'art et d'histoire, le Musée de la ville propose des visites guidées du site en compagnie de guides-conférenciers.

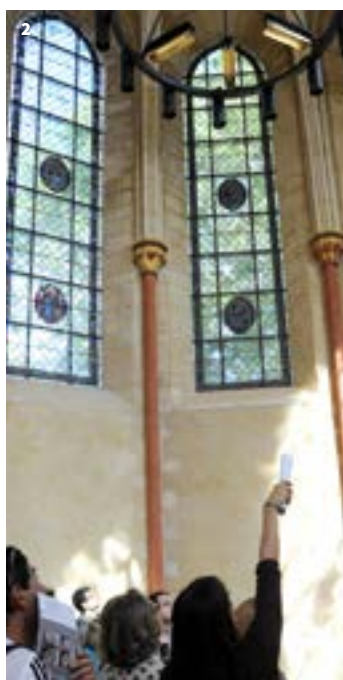
3. Lancement de saison à la Commanderie, septembre 2018. Spectacle de danse hip-hop, performance réalisée par *The Elem'ants* et proposée par la Mission Danse de Saint-Quentin-en-Yvelines.

4. Exposition dans la chapelle de la Commanderie, septembre 2018. Une expo nommée *design : objets cultes de designers européens* réalisée par le Musée de la ville à l'occasion du lancement de la saison culturelle de 2018-2019.

LA COMMANDERIE AUJOUR'HUI : LA CULTURE D'INNOVATION DANS UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

Depuis le mois de septembre 2018, La Commanderie propose une nouvelle programmation pour faire de ce site exceptionnel un épiscentre culturel, en y mêlant de la danse, des bals, des rencontres musicales, des expositions d'art, des ateliers scientifiques, de la poésie ainsi que des événements réguliers et conviviaux destinés à tous les publics (stages de pratiques, villages, rencontres, dj set, happenings).

Lieu en devenir, la Commanderie, cœur de la culture d'innovation de Saint-Quentin-en-Yvelines, accueillera à terme des start-ups culturelles, des créateurs et des chercheurs afin d'en faire le reflet culturel du dynamisme et de la capacité d'innovation de Saint-Quentin-en-Yvelines.



D'UNE RESTAURATION À L'AUTRE



L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DEVENU PROPRIÉTAIRE DE LA COMMANDERIE DE LA VILLEDIEU LE 20 MARS 1972, ENGAGE UN PREMIER PROGRAMME DE SAUVETAGE ET D'AMÉNAGEMENT DES BÂTIMENTS. CETTE CAMPAGNE DE RESTAURATION EST COMPLÉTÉE EN 2012 PAR UNE SECONDE PHASE, APPORTANT UN NOUVEAU REGARD SUR LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE.

UNE PREMIÈRE CAMPAGNE DE RESTAURATION D'ENVERGURE

Conformément au souhait de la commune et de l'association de sauvegarde, l'EPA décide d'entreprendre des travaux de restauration conséquents qui ont lieu entre 1971 et 1978. Le chantier est conduit sous l'égide de MM Delaunay et Bonnefoy, architectes, l'un des bâtiments de France, l'autre chargé de la réhabilitation. Des mesures d'urgence sont d'abord prises pour le bâtiment des Gardes et la chapelle, dont la toiture est partiellement arrachée. Après

réfection du toit en tuiles, les fenêtres sont rouvertes et pourvues de nouveaux vitraux. Dans ceux du chœur sont alors intégrés des médaillons du XIII^e siècle provenant d'une autre commanderie détruite, celle de Sainte-Vaubourg en Seine-Maritime. L'enduit au mortier de chaux qui recouvrait les parois intérieures, très abîmé, n'est pas conservé. Pour des raisons notamment d'acoustique, le choix est fait de laisser les murs en meulière nus. Le sol, baissé au XIX^e siècle lors de la transformation de la chapelle en grange, est alors remis à niveau en fonction des marches de la porte d'entrée. Les bâtiments de Bièvres et de Chevreuse, ainsi rebaptisés par l'EPA, sont ensuite réhabilités par des travaux conséquents, de l'ordre de la reconstruction pour certaines parties.



1. Vue des bâtiments au début des années 1970.

Le bâtiment de Bièvres, en partie écroulé, témoigne du piteux état du site avant ses campagnes de restauration.



LA RESTITUTION DU DÉCOR PEINT LORS DE LA SECONDE PHASE DE RESTAURATION

La remise en couleurs d'un décor ancien peut surprendre nos yeux contemporains accoutumés aux pierres nues là où, du temple grec aux cathédrales, on sait cependant que les édifices étaient peints. Cette restitution s'appuie sur des restes de polychromie qui ont permis d'identifier l'emplacement des différentes couleurs, les pigments utilisés (grâce aux analyses chimiques sur prélèvements) et les motifs : le faux appareillage encore existant par endroit révélait les écarts entre les lignes et l'épaisseur des tracés. La volonté de redonner vie au lieu en l'exploitant a également pesé dans le choix de refaire les enduits, afin de protéger des murs en meulière qui s'abîmaient particulièrement au niveau des joints.

LES VITRAUX MÉDIÉVAUX À CONSOLIDER ET PROTÉGER

Le parti-pris est de conserver au maximum les éléments existants. L'intervention a donc consisté à éliminer les dépôts de pollution, avant d'injecter une résine dans les cratères formés à la surface du verre pour stabiliser le processus de dégradation. Des remises en plomb ont été effectuées. Enfin les médaillons du XIII^e siècle ont été doublés d'une fine couche de résine à l'extérieur, comme une seconde peau protectrice. Dehors, on peut observer les remises en plomb et l'épaisseur de résine. Les techniques actuelles ont ainsi ravivé en lumière les bleus

et les rouges caractéristiques des vitraux de l'époque et redonné vie aux visages en grisaille du Christ en majesté, de la Vierge à l'enfant ou de l'Adoration des mages, scènes traditionnelles reconnaissables parmi les médaillons.



2. Vue aérienne du site vers 1978. Le site est encore isolé de la ville après rachat par l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Quentin-Yvelines et réhabilitation.

4. Chapiteau à crochets polychrome caractéristique de l'architecture gothique.

La restauration de 2012, dirigée par l'architecte des monuments historiques P. Bortolussi, a rendu vie au décor repeint comme à l'origine.

3. Vue de l'intérieur de la chapelle avant 2012.

La première restauration avait laissé les murs nus sans enduit ni peinture. Les murs sont maintenant mieux protégés conformément à l'état initial.

5. Le Christ en majesté dans une mandorle.

Ce vitrail domine le chœur de la chapelle.

LA CHAPELLE, UN ÉDIFICE GOTHIQUE MONUMENT HISTORIQUE



DES VOLUMES SIMPLES ET HARMONIEUX

La chapelle du XIII^e siècle est une nef unique de trois travées qui s'achève par un chœur en abside à sept pans, traditionnellement orienté à l'est. La tourelle d'angle octogonale au sud-ouest abrite l'escalier menant au-dessus des voûtes, sous la charpente. Les dimensions du bâtiment (28 mètres de long sur 8 mètres de large) en font une chapelle templière plus grande que la moyenne des commanderies. On retrouve dans différents éléments l'arc brisé gothique : les quatorze fenêtres hautes de 6 mètres, les voûtes sur croisées d'ogives qui s'élèvent à 11,8 mètres, l'archivolte qui surmonte l'entrée ouest. À l'extérieur, les contreforts rythment les travées et les pans du chevet. Le parement en pierre meulière est animée par les encadrements de baies et les modillons à la base de la corniche, en pierre de taille.

LE DÉCOR INTÉRIEUR : UN ENSEMBLE SOMBRE DE DÉTAILS SOIGNÉS

La restauration a rendu vie au décor peint d'origine. Le motif de traits blancs entre deux liserés rouges peint sur l'enduit mural est dit de « faux appareillage » : ce trompe-l'œil permet de donner l'illusion de joints de pierre. Son emploi est fréquent dans la peinture murale gothique. Les teintes chaudes utilisées, du jaune à l'ocre rouge, font ressortir les reliefs des clefs et nervures des voûtes, de même que les éléments sur lesquels elles retombent : colonnettes engagées dans le chœur et culots sculptés de motifs végétaux dans la nef. La simplicité de ces peintures correspond à la rusticité d'une commanderie templière de campagne.

PETIT LEXIQUE D'ARCHITECTURE

Abside : partie saillant en demi-cercle à l'extrémité du chœur.

Archivolte : moulure qui surmonte un arc en soulignant ses contours.

Chevet : extrémité de l'église c'est-à-dire le chœur vu de l'extérieur (du latin *caput*, « tête »).

Modillon : élément d'architecture qui sert à soutenir une corniche, un avant-toit ou un balcon.

Colonnette engagée : à demi prise dans une paroi.

Culot : support de retombée d'ogive lorsque celle-ci ne repose pas sur une colonne.

Ébrasement : élargissement en biais des murs dans l'encadrement d'une fenêtre pour amener plus de lumière.

Grisaille : technique de peinture sur verre déjà cuit et recuit ensuite. Permet plus de précision que lorsque le verre est teinté dans la masse, utile pour les traits des visages par exemple.

1. La chapelle templière du XIII^e siècle après sa restauration. Cet édifice de style gothique est inscrit au titre des Monuments historiques dès 1926. Sa tourelle d'angle, de par sa forme octogonale, indique que cette commanderie était habilitée à admettre officiellement des chevaliers au sein de l'Ordre du Temple.

LE SITE EN UN COUP D'ŒIL



L'ORGANISATION EST TYPIQUE DES COMMANDERIES TEMPLIÈRES, DU MOINS DANS LA PARTIE NORD DE LA FRANCE : DIFFÉRENTS BÂTIMENTS SONT DISPOSÉS AUTOUR D'UNE COUR CENTRALE DOTÉE D'UNE PIÈCE D'EAU. SITUÉE SUR LA ROUTE DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE, ELLE EST À LA FOIS UN BASTION D'OÙ LES TEMPLIERS PROTÈGENT LA ROUTE ET UN LIEU D'ACCUEIL POUR LES PÈLERINS DE PASSAGE.

1. VESTIGE DE MUR D'ENCEINTE

En fond de cour derrière la mare subsiste une ruine du mur qui protégeait le site.

2. LE BÂTIMENT DES GARDES

Il compte parmi les constructions les plus anciennes du site, préexistant peut-être même à la chapelle. Il est néanmoins largement transformé au cours des siècles. Possible grange à l'origine, il remplit un temps un usage militaire de caserne ou de salle d'armes, avant de servir d'entrepôt pour le fourrage et le matériel agricole. Il accueille aujourd'hui des expositions.
À noter : sa charpente en chêne d'origine.

3. LE BÂTIMENT DE BIÈVRES

Vraisemblablement construite à l'emplacement de l'ancien logis du commandeur qui dirigeait le domaine, la bâtisse actuelle daterait du XVIII^e siècle. Elle sert d'abord de logis pour les exploitants du domaine agricole, puis après restauration, accueille des séminaires dans les années 1970.

4. LE BÂTIMENT DE CHEVREUSE

La construction de cette dépendance agricole au XVII^e ou XVIII^e siècle n'exclut pas l'existence d'un édifice plus ancien à cet endroit, comme dans le cas du bâtiment de Bièvres. Il abritait autrefois la bergerie, l'écurie et l'étable. Depuis sa réhabilitation dans les années 1970, le bâtiment accueille des ateliers d'artistes et un restaurant.

5. LA CHAPELLE

Pièce maîtresse du site, ce monument du XIII^e siècle aux lignes gothiques sobres est le témoin privilégié de l'époque templière et de la mission spirituelle incombant aux chevaliers. Les restaurations des XX^e et XXI^e siècles ont permis de lui rendre sa splendeur d'antan.

« L'HÉRITAGE DU TEMPLE NE TIENT PAS SEULEMENT À LA PIERRE ET À LA LÉGENDE. LA CONNAISSANCE HISTORIQUE DÉSONMAIS EN FAIT PLEINEMENT PARTIE ».

Philippe Josserand, Les Templiers en France, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2013.

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux territoires, communes ou regroupements de communes qui animent leur patrimoine et s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation à la qualité architecturale et au cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité en Île-de-France

Boulogne-Billancourt, l'Étampois Sud-Essonne, Meaux, Noisel, Pontoise, Rambouillet, Vincennes, Plaine Commune, Parc Naturel Régional du Vexin Français.

Le Musée de la ville

Dans le cadre du label Ville et Pays d'art et d'histoire, le Musée de la ville valorise tous les patrimoines de Saint-Quentin-en-Yvelines par des visites, des publications, des expositions, des ateliers pédagogiques et des événements festifs.

Laissez-vous conter Saint-Quentin-en-Yvelines... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Il vous accueille et connaît toutes les facettes du territoire. Il vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement des communes au fil de ses quartiers ou les éléments du patrimoine ancien. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Régulièrement dans sa programmation ou sur réservation pour les groupes, le Musée de la ville organise des visites commentées de La Commanderie : histoire, architecture, transformation en exploitation agricole ou partis pris de restauration, ces visites vous offrent un aperçu complet de ce haut-lieu du patrimoine saint-quentinois.

Renseignements et réservations :

01 34 52 28 80
museedelaville@sqy.fr

Informations pratiques :

Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines
MUMED - Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél. : 01 34 52 28 80
museedelaville@sqy.fr
museedelaville.sqy.fr

La Commanderie
Route de Dampierre
CD 58
78 190 Élancourt
Tél. : 01 39 44 54 00
la-commanderie@sqy.fr
lacommanderie.sqy.fr



Avec le soutien de la
Direction régionale
des affaires culturelles
d'Île-de-France
Ministère de la Culture



Crédits photos

Couverture :
Daniel Huchon / Musée
de la ville.

Pages intérieures : Pages
intérieures Laure Vallette /
Musée de la ville : page 3 ;
Archives départementales
des Yvelines (121J2/5 ;
1Tmono 4/6) : pages

4, 6 ; Christian Lauté /
Photothèque SQY : pages
4, 5, 7, 11, 13 ; Musée
de la ville (CP92.01.31,
CP92.01.170) : page 8 ;
Archives départementales
des Yvelines, fonds
EPASQY/D.R. : pages 10,
12 ; Daniel Huchon / Musée
de la ville : page 11 ; S.
Blondeau / Photothèque

SQY : page 11 ; Musée de
la ville, fonds Schwébig :
page 12 ; Musée de la ville /
D.R. : page 13 ; J.J. Kraemer
/ Photothèque SQY :
page 14.

Maquette :
SQY - Direction de la
communication, Antoine
Saffre - 2018